

SORTIE ENSOLEILLÉE DU SAMEDI 9 JUIN

CUBZAC-les-PONTS au BAS LORMONT

Chers Pèlerins et chères Pèlerines

Notre dernière randonnée de la saison, sur la voie de Tours, nous a conduits de Cubzac les ponts à Lormont, sur les berges de la Garonne. C'est sous de très bons auspices que nous avons marché, heureux de nous retrouver tous.

Le départ de la noria s'est effectué depuis notre point de rendez-vous à 7 h 45, du bas Lormont vers Cubzac-les-Ponts, environ 15 km. Nous étions nombreux au parking jouxtant le restaurant « La Belle Rose » pour organiser notre « voiturage » vers notre point de départ où d'autres « pèlerins » avaient prévu de nous attendre.

Quelque vingt minutes plus tard, nous étions tous réunis. Après de chaleureuses retrouvailles, Michel Redregoo propose de nous raconter une histoire, tout à fait authentique, liée aux hommes et à l'ouvrage du pont Eiffel qui enjambe la Dordogne au niveau de Cubzac-les-Ponts.

A toi Michel... Il serait beaucoup trop long de conter cette belle et pourtant triste histoire d'un compagnonnage qui a su aujourd'hui encore garder toutes ses lettres de noblesse. Un « Compagnon du devoir disait Eugène Million ne doit jamais s'opposer au destin ». Cette histoire est celle de deux Compagnons, encore apprentis alors que se terminait le chantier de rénovation de la cathédrale Notre Dame de Paris. Il s'agissait de savoir lequel des deux aurait le privilège d'enfourcher autour d'un axe d'acier la girouette de Notre Dame, cet énorme coq en métal qui tourne depuis ce mois de mars 1859 autour de la plus haute flèche de la cathédrale. Le sort ce soir-là devait être fatal. C'est le plus jeune des deux qui réussit l'exploit, d'enfiler la demi-clé autour de la flèche depuis le toit de la cathédrale. On posa sur l'épaule de Rémy de la Saintonge, la girouette de 40 kg sur son épaule. Il commença à gravir les échelons de la grande échelle. Arrivé en haut il réussit à mettre en place sa lourde charge dans l'axe de la grande flèche. C'est là que son pied ripa. Déséquilibré, il fut projeté dans le vide. Son ami Eugène Million resta très longtemps cruellement triste de ce qui était arrivé et décida de ne plus toucher un morceau de bois. Après avoir été reçu Compagnon à Nantes, il descendit à Bordeaux. Un chantier venait de s'ouvrir, la construction du pont Eiffel. C'est ainsi que du bois il passa au levage des énormes poutres d'acier. Ce travail va le conduire à devenir très vite chef de chantier. Il construira ensuite le pont fait d'acier qui enjambe la Dordogne à Cubzac les ponts (celui que nous avons traversé) puis ce viaduc de Garabit avec son arche gigantesque. Il participera à beaucoup d'autres ouvrages où se mêlent les poutres d'acier et les rivets. Puis arrivera la construction de la Tour Eiffel. C'est ainsi qu'Eugène Million est devenu le chef de chantier pour la construction de la tour Eiffel, commencé en janvier 1887. Deux ans après le 28 mars 1889 on inaugura le Tour Eiffel.

Belle aventure humaine.

Cette histoire très abrégée est tiré du Livre de Raoul VERGES "Les illuminés de l'art royal "

9 h sonnent, le groupe se met en marche. Nous profitons, presque aussitôt, de cette nouvelle et magnifique passerelle accouplée à l'extérieur des structures de ce pont. Un beau point de vue sur le fleuve la Dordogne s'offre à nous. Le temps s'éclaircit franchement et nous cheminons à la périphérie de Saint-Vincent-de-Paul, sur de petites routes très ensoleillées, parfois ombragées, mais quasiment dépourvues de véhicules.

Deux à trois haltes improvisées s'imposent pour permettre à cette longue colonne de pèlerines et pèlerins de se regrouper. Nous marchons d'un pas alerte et nous voilà aux abords de Bassens. Le clocher de l'église Saint Pierre, datant du XIIème siècle et inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1925, apparaît sur un coteau. Le chemin nous amène au pied de l'église ! A son pied, est vraiment le mot approprié. Une côte d'environ 500 mètres voire plus, à 17 % , est le prix à payer pour atteindre cette très belle église composite.

A l'intérieur nous pouvons admirer son abside romane du XIIème siècle remaniée quelques siècles plus tard et ses saisissants quatorze vitraux contemporains, dédiés à l'apôtre Saint Pierre, créés par Raymond Mirande, maître émaillé originaire de Bordeaux, et réalisés par Jacques Dupuy, maître-verrier. Simplement magnifique.

Martine nous quitte là et Léonore nous rejoint. Le compte est bon, nous pouvons repartir. Un petit arrêt, avant notre arrivée au restaurant « La Belle Rose » à 13 h, est prévu au château du Prince Noir. Nous voilà réunis sur la placette pavée de l'entrée où malheureusement, nous trouvons les grilles cadenassées. C'est ce que nous appelons un arrêt furtif !

L'équipe de Jean-Lou nous attend à l'ombre dans la ruelle descendante de cette petite place, via le vieux Lormont. Cette équipe bien menée, est venue à pied de la Maison du Pèlerin. Encore quelques centaines de mètres et « La Belle Rose » apparaît.

Nous sommes à l'heure et Jacques, notre maître des banquets, nous attend. Belle salle, belles tables dressées, bons menus et bons vins, accompagnés d'un personnel tout à fait charmant et un tarif totalement mérité.

Tous les convives ont manifesté par un ban bien mené, par « un autre Jacques », leur contentement. Après le café, notre Président n'a pas manqué de nous faire voir et savoir sa satisfaction quant aux moments présents et passés, tout en nous rappelant les futurs !

Nous nous quittons sur ces bons moments, les uns se dirigeant vers leurs véhicules, les autres prenant le Bat-cub et les derniers en reproduisant la noria via Cubzac-les-Ponts.

Souhaitons-nous un bel été chaud et ensoleillé aussi bien dans les cieux que dans les cœurs et nous vous donnons rendez-vous à la rentrée, accompagnée de nouveaux projets de belles marches.

Amitiés jacquaires

La commission marche,

Jean-Luc.